



## L'impact de la pandémie de COVID-19 sur la formation initiale, la recherche d'emploi et le vécu professionnel

Résultats de l'enquête INSERCH réalisée en 2021 auprès des diplômé·e·s 2020 et 2018 des instituts de formation des enseignant·e·s romand·e·s et tessinois·e·s

Kristine Balslev (SSED UNIGE)  
Samuel Charmillot (SSED UNIGE)  
Marine Hascoët (HEP VD)  
Giuseppe Melfi (HEP BEJUNE)  
Jeanne Rey (HEP FR)  
Katja Vanini De Carlo (SUPSI)  
Isabel Voirol-Rubido (HEP VS)  
Elisabeth Waroux (CERF UNIFR)

## Table des matières

Introduction.....	2
I. Impact de la pandémie sur la formation initiale à l'enseignement.....	3
Perception de l'impact de la pandémie sur la qualité de la formation des diplômé-e-s 2020.....	3
Raisons évoquées quant à l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation.....	5
Raisons évoquées quant à l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation en fonction du degré de diplôme.....	10
Raisons évoquées quant à l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation en fonction de la nature de l'impact perçu.....	11
II. Impact de la pandémie de COVID-19 sur la recherche d'emploi.....	14
Degré de l'impact de la pandémie sur la recherche d'emploi.....	14
Types d'impact de la pandémie sur la recherche d'emploi.....	15
III. Impact de la pandémie sur le vécu professionnel.....	20
Dimensions du vécu professionnel impactées par la pandémie.....	21
Répartition quantitative des thèmes évoqués.....	27
Répartition quantitative des catégories d'impacts sur le vécu professionnel.....	29
IV. Publications récentes sur l'insertion professionnelle des enseignant-e-s en Suisse romande et au Tessin.....	34

## Introduction

Ce document présente les résultats de l'enquête 2021 sur l'insertion professionnelle des nouveaux et nouvelles diplômé·e·s formé·e·s à l'enseignement en Suisse romande et au Tessin, reconduite annuellement par le groupe de pilotage interinstitutionnel INSERCH. La passation de l'enquête s'est déroulée dans le courant du mois de mai 2021, c'est-à-dire durant le troisième semestre depuis la mise en place des premières mesures sanitaires pour contenir la pandémie de COVID-19 en mars 2020. Après une période de semi-confinement et la fermeture totale des écoles pendant au moins six semaines au printemps 2020, les établissements scolaires et de formation ont vécu au rythme des nouvelles mesures sanitaires (distanciation sociale, port du masque, fermetures de classes, quarantaines, cours à distance). Afin de comprendre comment les nouveaux et nouvelles enseignant·e·s ont vécu cette période inédite, l'enquête INSERCH 2021 interroge l'impact de la pandémie sur l'insertion professionnelle des diplômé·e·s en enseignement.

Cette note annuelle concerne les diplômé·e·s 2020 (+1 : interrogé·e·s un an après l'obtention du diplôme) et 2018 (+3 : interrogé·e·s trois ans après l'obtention du diplôme) des Hautes Ecoles Pédagogiques de BEJUNE, Fribourg, Valais, Vaud et DFA-SUSPI<sup>1</sup> pour le Canton du Tessin, ainsi que des

diplômé·e·s de l'IUFE (Université de Genève) et du CERF (Université de Fribourg).

Ce document développe certains axes à partir desquels sont abordées les données issues de l'enquête. Les thèmes retenus ici sont articulés autour de l'impact du contexte sanitaire sur trois dimensions : la formation initiale, la recherche d'emploi et le vécu professionnel.

Dans la première partie de cette note, il sera question de l'impact, positif ou négatif, de la pandémie sur la qualité de la formation initiale à l'enseignement. La deuxième partie sera consacrée à l'impact de la pandémie sur la recherche d'emploi des diplômé·e·s 2020. Enfin, la troisième partie abordera l'impact de la pandémie sur le vécu professionnel auprès des deux volées de diplômé·e·s (+1 et +3). Les résultats sont présentés de manière à différencier les répondant·e·s en fonction du degré du diplôme obtenu (primaire, secondaire et enseignement spécialisé).

L'enquête 2021 a permis de récolter des données auprès de 1041 répondant·e·s, respectivement 501 diplômé·e·s en 2018 et 540 diplômé·e·s en 2020<sup>2</sup>. Le nombre de répondant·e·s est comparable à celui des années précédentes, avec une tendance à la hausse depuis 2018<sup>3</sup>. Pour la passation 2021, le taux de réponse à l'enquête s'élève à 37% pour la volée 2020 (+1). Il est de 35% pour le questionnaire +3 (volée 2018).

---

<sup>1</sup> Degrés considérés pour le DFA/SUSPI : école enfantine et primaire uniquement.

<sup>2</sup> Tous/toutes les enseignant·e·s diplômé·e·s en 2020 et en 2018 ont été contacté·e·s par courriel pour répondre à un questionnaire en ligne. La

passation a commencé début mai 2021 avec une relance deux semaines plus tard.

<sup>3</sup> 1078 diplômé·e·s avaient participé à l'enquête en 2020 et 1002 diplômé·e·s pour l'enquête 2019, contre 825 diplômé·e·s en 2018.

## I. Impact de la pandémie sur la formation initiale à l'enseignement

La pandémie de COVID-19 a touché la Suisse en mars 2020, obligeant les institutions de formation à poursuivre la formation à distance. Nous avons dès lors cherché à savoir dans quelle mesure la qualité de la formation suivie par les diplômé-e-s 2020 avait été impactée par cette situation.

Pour ce faire, les répondant-e-s à l'enquête INSERCH 2021 ont été invité-e-s à évaluer l'effet de la pandémie sur la qualité de leur formation en répondant à la question « Quel impact la pandémie de COVID-19 a-t-elle eu sur la qualité de votre formation ? » puis à expliciter les raisons de cette appréciation. Nous présentons les résultats de ces deux questions.

### Perception de l'impact de la pandémie sur la qualité de la formation des diplômé-e-s 2020

Parmi les 540 diplômé-e-s 2020 ayant participé à l'enquête, 446 ont évalué l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de leur formation sur une échelle allant de 1 (impact très négatif) à 6 (impact très positif).

Les répondant-e-s ont également bénéficié de l'option « aucun impact ». Le tableau 1 présente les résultats obtenus par degré d'enseignement (primaire, secondaire et enseignement spécialisé).

Tableau 1. Impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation en fonction du degré d'enseignement (en nombre de répondant-e-s et en %)

	Primaire		Secondaire		Enseignement spécialisé		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>1 = Très négatif</b>	10	4%	7	4%	0	0%	17	4%
<b>2</b>	32	13%	19	10%	4	15%	55	12%
<b>3</b>	68	27%	42	22%	4	15%	114	25%
<b>4</b>	51	20%	31	16%	3	12%	85	18%
<b>5</b>	21	8%	15	8%	2	8%	38	8%
<b>6 = Très positif</b>	18	7%	8	4%	0	0%	26	6%
<b>Aucun impact</b>	50	20%	68	36%	13	50%	131	28%
<b>Total</b>	250	100%	190	100%	26	100%	466	100%

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

Parmi ces 466 répondant-e-s, 131 (28%) déclarent que la pandémie de COVID-19 n'a eu aucun impact sur la qualité de leur formation, essentiellement parce qu'ils et elles avaient presque terminé leur cursus. On observe que le taux de répondant-e-s estimant que la pandémie n'a eu aucun impact varie fortement en fonction des degrés d'enseignement : cela concerne un cinquième des répondant-e-s au primaire (20%), plus d'un tiers au secondaire (36%) et la moitié des répondant-e-s en enseignement spécialisé (50%). Cette variation s'explique probablement par les spécificités des formations aux différents degrés, notamment le fait que le mémoire de fin

d'études puisse être déposé après la fin des cours et des stages : une proportion assez importante des répondant-e-s avait ainsi déjà terminé le volet théorique et/ou pratique de la formation lorsque la pandémie s'est déclarée en Suisse. Dès lors, afin d'obtenir une meilleure vision de la perception de l'impact (positif ou négatif) de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation, nous avons analysé les réponses des répondant-e-s ayant éprouvé un impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de leur formation. Cela concerne 335 répondant-e-s. La Figure 1 illustre ces résultats par degré d'enseignement.

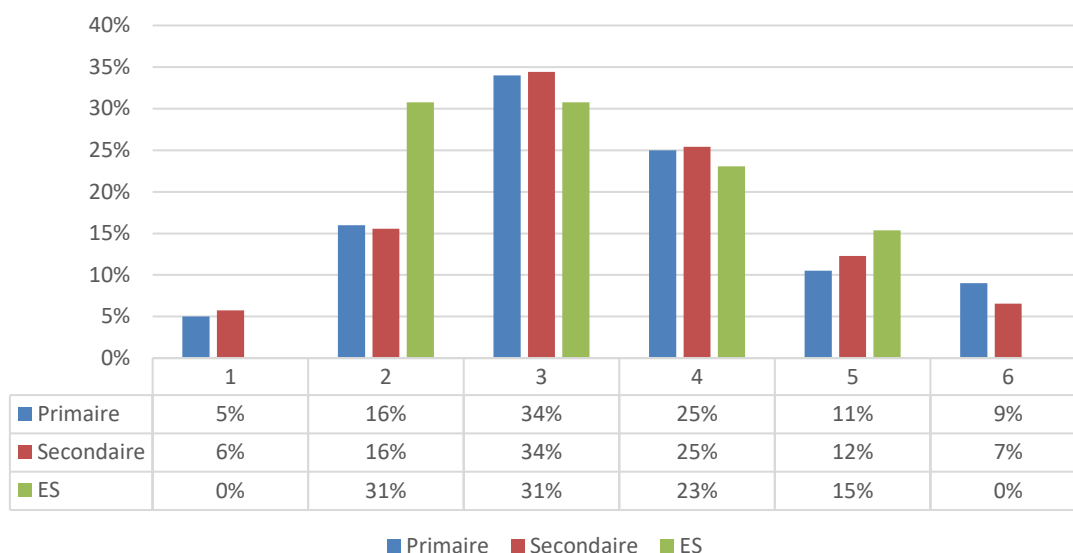


Figure 1. Impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation des diplômé-e-s 2020 (en % de répondant-e-s) (1=très négatif ; 6=très positif)

En ne considérant que les répondant-e-s qui observent un impact, positif ou négatif, de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation, on constate tout d'abord que les perceptions de cet impact sont assez hétérogènes et dénotent une certaine ambivalence à ce propos. Une majorité estime cet impact tendanciellement négatif (primaire : 55% ; secondaire : 56% ; spécialisé : 62%) avec

des valeurs entre 1 et 3, alors qu'une minorité assez conséquente la juge plutôt positive (primaire : 45% ; secondaire : 44% ; spécialisé : 38%) avec des valeurs entre 4 et 6. La majorité des répondant-e-s estime toutefois l'impact de niveau moyen (valeurs 3 et 4), soit ni très positif, ni très négatif. Les répondant-e-s du primaire (59%) et celles et ceux du secondaire (59%) sont les plus représenté-e-s dans cette

catégorie alors que cette appréciation concerne 53% des répondant-e-s spécialisé-e-s. Pour pouvoir interpréter ces résultats,

analysons à présent les raisons évoquées par les répondant-e-s pour expliquer leurs réponses.

## Raisons évoquées quant à l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation

Dans une question ouverte, les répondant-e-s à l'enquête INSERCH 2021 ont été invité-e-s à indiquer les raisons de leur réponse à la précédente question sur l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation. 390 enseignant-e-s ont répondu et beaucoup d'entre elles et eux ont mentionné plus d'un élément de réponse. Certain-e-s répondant-e-s ont évoqué à la fois des éléments perçus comme positifs et des éléments vus comme négatifs. Dans d'autres

cas, il n'est pas possible de déterminer si cela est ressenti comme un impact positif ou négatif. La mise en relation des raisons évoquées avec la perception de l'impact (positif ou négatif) de la pandémie sur la formation permettra toutefois de souligner comment ces raisons ont influencé la perception. Les 635 éléments de réponse ont fait l'objet d'un travail de codage. Les raisons évoquées ont été ensuite regroupées dans 29 catégories différentes. Ces catégories sont définies et illustrées dans le tableau 2.

Tableau 2. *Catégories de réponses pour les raisons du niveau d'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation*

Catégorie	Explication de la catégorie	Exemples
<b>Aspects Négatifs</b>		
<b>Cours et/ou modalités d'enseignement à distance non adaptés</b>	Les cours à distance et/ou les modalités de mise en œuvre de l'enseignement à distance sont perçus négativement.	<i>Cours en ligne trop longs ; cours non adaptés au format en ligne ; cours moins stimulants à distance ; cours en ligne mal/peu préparés ; cours de faible qualité ; importance du présentiel.</i>
<b>Péjoration de la formation pratique</b>	Effet négatif constaté sur la formation pratique (stages).	<i>Stage raccourci ; stage supprimé ; stage à distance ; moins d'opportunités d'expérimenter en stage (ex. camps annulés) ; manque d'outils pour l'enseignement à distance ; perte de la relation pédagogique (stage à distance).</i>
<b>Report ou changement des modalités d'examen</b>	Changement des modalités d'examens ou report d'examen, y compris pour le mémoire de diplôme.	<i>Changement des modalités du stage final ; soutenance du mémoire en visioconférence ; report de la soutenance du mémoire ; changement des conditions d'évaluation ; évaluation non adaptée à la situation ; évaluations à distance.</i>
<b>Absence d'échanges et/ou perte de l'informel</b>	Perte d'occasions d'avoir des échanges informels entre étudiant-e-s ou avec les formateurs/trices.	<i>Manque de contact avec les autres étudiant-e-s ; perte du lien avec les formateurs/trices ; absence de temps informels.</i>
<b>Mauvaise qualité du suivi et/ou de l'enseignement par les formateurs/trices</b>	L'encadrement et l'enseignement par les formateurs/trices est de mauvaise qualité.	<i>Tâches vides de sens ; manque de clarté ; formateurs/trices peu impliqués ; formateurs/trices insuffisamment préparés.</i>

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

<b>Augmentation de la charge de travail</b>	Augmentation de la charge de travail pour la formation pratique ou les cours.	<i>Travail à distance chronophage ; surcharge de travail par les formateurs/trices ; charge de travail accrue pour les stages.</i>
<b>Perte de réseau social</b>	Difficulté à construire ou maintenir des relations sociales dans un contexte de formation à distance.	<i>Manque de contacts sociaux ; solitude ; perte de lien social ; relations impossibles.</i>
<b>Peurs, angoisses et difficultés émotionnelles</b>	Mention de vécus émotionnels négatifs (peurs, angoisses, stress, ...) liés à la pandémie ou aux incertitudes qu'elle génère au niveau de la formation.	<i>Fort sentiment d'incertitude ; angoisse ; anxiété liée à la forme incertaine des examens ; climat anxigène ; moral en berne ; stress augmenté.</i>
<b>Baisse de motivation/décrochage/burn-out</b>	Impact négatif de l'enseignement à distance sur la motivation à se former.	<i>Manque du rituel « d'aller à l'école », ennui, perte de sens, baisse de la motivation.</i>
<b>Davantage de travaux de groupe</b>	L'enseignement à distance a engendré un accroissement des travaux de groupes dans les tâches de formation.	<i>Perte de qualité des travaux de groupes à distance ; difficulté d'organisation pour les travaux de groupe.</i>
<b>Conditions de travail à la maison non favorables</b>	Les conditions de travail à la maison ne sont pas adaptées aux études.	<i>Manque d'endroit favorable à l'apprentissage ; présence d'enfants en bas âge.</i>
<b>Concentration et attention</b>	Exigence et contraintes liées aux capacités d'attention et de concentration dans un contexte de formation à distance.	<i>Difficultés à se concentrer ; défi de maintenir l'attention sur la durée.</i>
<b>Difficulté à concilier formation et vie personnelle</b>	La pandémie accroît la difficulté à concilier la formation et la vie personnelle.	<i>Obligations familiales accrues ; difficultés d'organisation ; cumul de l'école à la maison pour les enfants, l'enseignement à préparer et les cours à suivre à la HEP ; pas d'adaptation pour les étudiant-e-s parents.</i>
<b>Pas de clôture symbolique de la formation</b>	Absence de moment formel en fin de formation pour clore symboliquement la formation et dire au revoir aux étudiant-e-s et aux formateurs/trices .	<i>Absence de remise des diplômes ; remise des diplômes à distance ; pas de clôture formelle et de partage entre étudiant-e-s et formateurs/trices ; absence de 'rite de passage'.</i>
<b>Perte et/ou baisse de contenus</b>	Absence ou réduction de certains contenus dans les cours.	<i>Contenus supprimés ; cours raccourcis ; tâches réduites.</i>
<b>Insertion professionnelle</b>	Impact de la pandémie sur l'insertion professionnelle en fin de formation.	<i>Concurrence supplante l'entraide entre étudiant-e-s pour la recherche d'emploi ; contact impossible avec sa future classe ; stage final repoussé à la première année de travail ; difficile transition dans la vie active.</i>
<b>Problèmes personnels</b>	Mention de problèmes personnels .	<i>Circonstances personnelles ajoutées à d'autres facteurs (ex. augmentation de la charge de travail).</i>
<b>Problèmes techniques</b>	Problèmes d'ordre technique rencontrés au niveau de l'équipement ou de l'utilisation d'outils numériques.	<i>Mauvaises connexions ; difficultés de manipulations techniques.</i>

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021



<b>Formation en présentiel continue souhaitée</b>	Ravive l'envie de formation en présentiel sans interruption.	<i>Marre des formations à distance et des modalités qu'elle implique.</i>
<b>Aspects Positifs</b>		
<b>Flexibilité et/ou gain de temps</b>	Bénéfice lié au gain de temps ou à la flexibilité accrue en contexte de formation à distance.	<i>Gain de temps pour écrire le mémoire ; gain de temps de déplacement ; tâches réalisées plus rapidement en asynchrone ; meilleur usage du temps consacré à l'apprentissage ; flexibilité dans l'organisation de son temps ; efficacité accrue (ex. pas d'obligation d'écouter des cours de 90 minutes lorsque la matière peut être assimilée en 30 minutes).</i>
<b>Cours à distance adaptés</b>	Effet positif constaté lié aux cours à distance ou aux modalités d'enseignement à distance.	<i>Bonne transition des cours au format à distance ; cours plus intéressants à distance ; approfondissements ciblés ; meilleure appropriation des contenus.</i>
<b>Développement de compétences pour l'enseignement à distance</b>	Le recours à l'enseignement à distance dans les stages a permis de développer des compétences pour l'enseignement à distance. Situation formatrice.	<i>Sentiment d'utilité de l'apprentissage de l'enseignement à distance ; challenge à relever.</i>
<b>Cohésion et/ou empathie accrues en temps de crise</b>	Le contexte de crise engendre une plus grande cohésion ou empathie dans des situations en contexte de formation.	<i>Groupe d'étudiant·e·s soudé ; formateurs/trices de terrain compréhensifs/ves et à l'écoute ; empathie accrue.</i>
<b>Meilleur engagement dans les apprentissages</b>	Meilleur engagement dans les apprentissages au cours de la formation théorique, en particulier grâce à une autonomie accrue en tant qu'étudiant·e dans la formation à distance.	<i>Investissement personnel accru ; plus grande motivation liée au gain d'autonomie.</i>
<b>Aspects neutres/indéterminés/à la fois positifs et négatifs</b>		
<b>Formation presque achevée</b>	L'impact est jugé mineur ou nul puisque la formation pratique et/ou théorique était presque achevée au début de la pandémie.	<i>Formation presque achevée ; stade d'écriture du mémoire ; cours déjà terminés ; dernier semestre.</i>
<b>Aucun impact</b>	La formation en présentiel ou à distance est jugée comme équivalente, la pandémie n'a pas eu d'impact sur la formation.	<i>La formation s'est poursuivie ou achevée normalement ; la modalité à distance n'a pas fondamentalement impacté la formation.</i>
<b>Forte exigence d'autonomie et d'organisation</b>	Le contexte d'enseignement à distance accroît les exigences d'autonomie dans sa formation et d'organisation.	<i>Trouver un rythme de travail ; apprendre à travailler seul ; gain d'autonomie ; apprendre à se débrouiller ; organisation différente ; auto-discipline.</i>
<b>Baisse des exigences institutionnelles</b>	Les exigences institutionnelles sont abaissées, en particulier dans le volet pratique de la formation et des examens.	<i>Absence de stage final ; absence d'examen pratique ; sentiment d'avoir eu un diplôme 'au rabais' ; assouplissement des modalités d'examen.</i>



## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

<b>Cours à distance (impact neutre ou indéterminé)</b>	Les cours à distance sont mentionnés comme impact de la pandémie sur la formation, sans précision sur la nature positive ou négative de l'impact (neutre ou indéterminé).	<i>Cours en ligne ; cours à distance.</i>
--	---	---

8

Quelle qu'ait été la nature (positive ou négative) de l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation perçue par les répondant-e-s, certaines catégories de raisons sont plus souvent citées que d'autres. Le tableau suivant les présente en fonction du degré d'enseignement. Chaque personne pouvait indiquer plusieurs éléments de réponses. Nous avons donc calculé les

pourcentages en fonction du nombre de personnes qui rapportaient cet élément de réponse (et non en fonction du nombre total d'éléments de réponse). Par exemple, sur les 390 personnes à avoir répondu à cette question, 73 indiquent que leur formation était presque achevée, soit 19% des participant-e-s. Les raisons surlignées sont les plus fréquemment évoquées.

Tableau 3. Raisons de l'impact perçu de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation en fonction du degré d'enseignement (n occurrences et % des répondant-e-s correspondant<sup>4</sup>)

Catégories	Primaire (N=207)	%	Secondaire (N=163)	%	Spécialisé (N=20)	%	Total (N=390)	%
Formation presque achevée	32	16%	32	20%	9	45%	73	19%
Flexibilité et/ou gain de temps	45	22%	24	15%	2	10%	71	18%
Cours et/ou modalités d'enseignement à distance non adaptés	41	20%	21	13%	2	10%	64	16%
Péjoration de la formation pratique	36	17%	18	11%	1	5%	55	14%
Aucun impact	26	13%	13	8%	2	10%	41	11%
Report ou changement des modalités d'examen	21	10%	11	7%	3	15%	35	9%
Cours à distance adaptés	13	6%	19	12%	0	0%	32	8%
Développement de compétences pour l'enseignement à distance	18	9%	12	7%	0	0%	30	8%
Absence d'échanges et/ou perte de l'informel	12	6%	13	8%	3	15%	28	7%
Forte exigence d'autonomie et d'organisation	16	8%	10	6%	1	5%	27	7%

<sup>4</sup> Le pourcentage représente le rapport du nombre de raisons évoquées sur le nombre de répondant-e-s dans chaque degré d'enseignement. Les pourcentages pour les enseignant-e-s spécialisé-e-s sont à prendre avec précaution car ils ne concernent que 20 personnes.

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

Mauvaise qualité du suivi et/ou de l'enseignement par les formateurs	20	10%	6	4%	0	0%	26	7%
Baisse des exigences institutionnelles	16	8%	9	6%	0	0%	25	6%
Augmentation de la charge de travail	6	3%	13	8%	2	10%	21	5%
Perte de réseau social	11	5%	5	3%	1	5%	17	4%
Peurs, angoisses et difficultés émotionnelles	8	4%	3	2%	0	0%	11	3%
Cours à distance (neutre ou indéterminé)	3	1%	7	4%	0	0%	10	3%
Baisse de motivation/décrochage/burn-out	4	2%	4	3%	0	0%	8	2%
Davantage de travaux de groupe	5	2%	2	1%	0	0%	7	2%
Conditions de travail à la maison non favorables	4	2%	1	1%	1	5%	6	2%
Concentration et attention	5	2%	1	1%	0	0%	6	2%
Difficulté à concilier formation et vie personnelle	3	1%	2	1%	1	5%	6	2%
Pas de clôture symbolique de la formation	4	2%	0	0%	1	5%	5	1%
Perte et/ou baisse de contenus	4	2%	0	0%	0	0%	4	1%
Insertion professionnelle	4	2%	0	0%	0	0%	4	1%
Cohésion et/ou empathie accrues en temps de crise	1	1%	1	1%	1	5%	3	1%
Meilleur engagement dans les apprentissages	3	1%	0	0%	0	0%	3	1%
Problèmes personnels	0	0%	2	1%	0	0%	2	1%
Problèmes techniques	1	1%	1	1%	0	0%	2	1%
Formation en présentiel continue souhaitée	1	1%	0	0%	1	5%	2	1%

La principale raison évoquée pour expliquer l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation est liée au fait que 19% avaient presque achevé leur formation au moment de basculer vers l'enseignement à distance. Cela concerne 16% des répondant-e-s

de l'enseignement primaire, 20% des répondant-e-s de l'enseignement secondaire et 45% des enseignant-e-s spécialisé-e-s. De plus, 11% de l'ensemble des répondant-e-s (respectivement 13%, 8% et 10%) déclarent n'avoir éprouvé aucun impact de la pandémie

sur la qualité de la formation – sans en préciser les raisons. Ces constats laissent bien sûr supposer que l'appréciation de cet impact aurait été autre si la pandémie avait surgi à un moment plus critique de la formation.

La deuxième catégorie de raisons ayant influencé la perception de la qualité de la formation est le « gain en flexibilité et en temps » citée par 18% des répondant-e-s tous degrés d'enseignement confondus. L'enseignement à distance évite les déplacements et libère du temps à consacrer notamment à la rédaction du mémoire. Il offre une meilleure flexibilité dans l'organisation de son temps car les « tâches sont réalisées plus rapidement en asynchrone ». Cette modalité épargne aux étudiant-e-s « l'obligation d'écouter des cours de 90 minutes lorsque la matière peut être assimilée en 30 minutes ». Relevons également que 8% de l'ensemble des répondant-e-s ont apprécié les cours à distance qu'ils et elles jugent « plus intéressants. » Ces répondant-e-s estiment que « la transition vers les cours à distance a été bonne » et que cette modalité favorise « les approfondissements ciblés » ainsi qu'une « meilleure appropriation des contenus. »

Viennent ensuite les raisons évoquées par 16% des répondant-e-s regroupées dans la

catégorie « cours et/ou modalités d'enseignement à distance non adaptées ». Elles font référence à des cours en ligne jugés trop longs, moins stimulants, mal ou peu préparés, qualifiés par les répondant-e-s de « faible qualité » en raison de leurs modalités non adaptées au format en ligne. Les répondant-e-s relèvent également l'« importance du présentiel » qui favorise à leurs yeux la qualité de la formation.

Une proportion de 14% de l'ensemble des répondant-e-s constate ensuite un effet négatif de l'enseignement à distance sur la « formation pratique », à savoir les stages qui ont été « raccourcis ou supprimés », qui « ont empêché certaines expériences telles que les camps », qui « n'ont pas bénéficié des outils appropriés » et qui ont engendré « une perte de la relation pédagogique » lorsqu'ils ont été réalisés à distance.

Cependant, 11% de l'ensemble des répondant-e-s jugent la formation à distance « équivalente » à la formation en présentiel et estiment que la pandémie n'a pas eu d'impact sur la qualité de la formation. Selon elles et eux « la formation s'est poursuivie ou achevée normalement » et « la modalité à distance n'a pas fondamentalement impacté la formation ».

## Raisons évoquées quant à l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation en fonction du degré de diplôme

Outre le consensus observé sur le fait que la pandémie de COVID-19 a eu un faible impact sur la qualité de la formation (réponse la plus souvent évoquée par l'ensemble des répondant-e-s), l'ordre d'importance des raisons évoquées par les répondant-e-s varie selon les degrés d'enseignement. Les paragraphes suivants précisent pour chaque

degré d'enseignement la spécificité de ces réponses.

### Enseignement primaire

L'enseignement primaire est le degré qui présente la plus forte proportion de répondant-e-s ayant évalué favorablement l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation (45%) (voir Figure 1). 22% de ces répondant-e-s justifient leur

perception en déclarant avoir gagné en flexibilité dans l'organisation de leur temps et en efficacité. En revanche, 20% considèrent les « cours et/ou les modalités d'enseignement à distance » mises en place non adaptées. Par ailleurs, 17% ont constaté un effet négatif de l'enseignement à distance sur la « formation pratique ». De plus, 10% des répondant-e-s relèvent l'impact du « report ou changement de certaines modalités d'examen » sur la qualité de leur formation. Cela concerne le « *stage final* », « *la soutenance du mémoire en visioconférence* », la « *soutenance du mémoire* », le « *changement des conditions d'évaluation* » et les « *évaluations à distance* » qu'ils et elles jugent inadaptées. On trouve ensuite des répondant-e-s qui déplorent la mauvaise qualité de l'enseignement suivi à distance et/ou la faible qualité du suivi par les formateurs/trices (10%). D'un autre côté, des répondant-e-s (9%) estiment que la pandémie leur a permis de développer des compétences en matière d'enseignement à distance pendant les stages.

### *Enseignement secondaire*

Les répondant-e-s diplômé-e-s en enseignement secondaire ont elles/eux aussi dans une certaine proportion (44%) évalué favorablement l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation (Figure 1). Outre le fait que leur « formation était presque terminée » (20%), 15% estiment, à l'instar de près d'un quart des répondant-e-s du degré primaire, « avoir gagné en flexibilité et

en temps ». 13% en revanche considèrent que « les cours n'étaient pas adaptés » mais presque autant (12%) affirment le contraire (cours à distance adaptés) et 11% considèrent que leur « formation pratique a été péjorée ». D'autres éléments mentionnés par 8% des répondant-e-s du secondaire sont la perte d'échanges et de la part d'informel, ainsi qu'une surcharge de travail occasionnée par la formation en contexte pandémique (8%).

### *Enseignement spécialisé*

L'enseignement spécialisé présente le plus fort taux (45%) de répondant-e-s ayant évoqué le fait que la pandémie de COVID-19 a eu un faible impact sur la qualité de la formation car elle était presque terminée. 15% des répondant-e-s estiment que le « report ou les changements des modalités d'examen » mais aussi qu'une « absence d'échange » entre étudiant-e-s ou une « perte de lien informel » avec les formateur-trices ont péjoré la qualité de la formation. Ensuite 10% des répondant-e-s estiment avoir bénéficié d'un « gain de flexibilité et de temps », mais aussi que « les cours et les modalités d'enseignement à distance étaient non adaptés » (10%), ou encore n'avoir subi « aucun impact » sur la qualité de la formation (10%). Dans les mêmes proportions de 10%, ils/elles estiment avoir eu à gérer une « augmentation de la charge de travail » en raison d'un « travail à distance jugé chronophage », une « surcharge de travail par les formateurs/trices » et une « charge de travail accrue pour les stages ».

## Raisons évoquées quant à l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation en fonction de la nature de l'impact perçu

Intéressons-nous maintenant aux raisons évoquées par les répondant-e-s, tous degrés d'enseignement confondus, en fonction du niveau d'impact perçu mesuré par la question

fermée dont nous avons décrit les résultats plus haut. Pour ce faire, nous avons regroupé les résultats dans quatre catégories d'impacts : impact défavorable (niveau 1 et 2), impact

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

mitigé (niveaux 3 et 4), impact favorable (niveaux 5 et 6) et aucun impact.

Tableau 4. Raisons de l'impact perçu de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation en fonction du degré d'impact (n occurrences et % des répondant-e-s correspondant) (1=très négatif ; 6=très positif)

	Valeurs 1 – 2 (N = 62)	%	Valeurs 3-4 (N = 171)	%	Valeurs 5-6 (N = 60)	%	Aucun impact (N = 97)	%
Formation presque achevée	2	3%	16	10%	3	5%	52	54%
Flexibilité et/ou gain de temps	3	5%	27	16%	33	55%	8	8%
Cours et/ou modalités d'enseignement à distance non adaptés	28	45%	36	21%	0	0%	0	0%
Péjoration de la formation pratique	15	24%	34	20%	3	5%	3	3%
Aucun impact	1	2%	8	5%	2	3%	30	31%
Report ou changement des modalités d'examen	8	13%	20	12%	6	10%	1	1%
Cours à distance adaptés	1	2%	14	8%	10	17%	7	7%
Développement de compétences pour l'enseignement à distance	3	5%	18	11%	6	10%	3	3%
Absence d'échanges et/ou perte de l'informel	7	11%	19	11%	1	2%	1	1%
Forte exigence d'autonomie et d'organisation	5	8%	14	8%	5	8%	3	3%
Mauvaise qualité du suivi et/ou de l'enseignement par les formateurs	9	15%	15	9%	1	2%	1	1%
Baisse des exigences institutionnelles	3	5%	15	9%	6	10%	1	1%
Augmentation de la charge de travail	3	5%	16	9%	0	0%	2	2%
Perte de réseau social	6	10%	11	6%	0	0%	0	0%
Peurs, angoisses et difficultés émotionnelles	2	3%	8	5%	1	2%	0	0%
Cours à distance (neutre ou indéterminé)	2	3%	7	4%	1	2%	0	0%
Baisse de motivation/décrochage/burn-out	5	8%	3	2%	0	0%	0	0%
Davantage de travaux de groupe	2	3%	4	2%	0	0%	1	1%

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

Conditions de travail à la maison	2	3%	3	2%	0	0%	1	1%
Concentration et attention	3	5%	3	2%	0	0%	0	0%
Difficulté à concilier formation et vie personnelle	2	3%	4	2%	0	0%	0	0%
Pas de clôture symbolique de la formation	0	0%	4	2%	0	0%	1	1%
Perte et/ou baisse de contenus	1	2%	2	1%	1	2%	0	0%
Insertion professionnelle	0	%	2	1%	1	2%	1	1%
Cohésion et/ou empathie accrues en temps de crise	1	2%	2	1%	0	0%	0	0%
Meilleur engagement dans les apprentissages	0	0%	1	1%	2	3%	0	0%
Problèmes personnels	0	0%	2	1%	0	0%	0	0%
Problèmes techniques	1	2%	1	1%	0	0%	0	0%
Formation continue en présentiel souhaitée	0	0%	2	1%	0	0%	0	0%

Parmi les répondant-e-s déclarant n'avoir subi aucun impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de leur formation, 54% justifient leur appréciation en évoquant le fait qu'ils ou elles arrivaient à la fin de leur formation et 31% en estimant que formation à distance et formation en présence se valent.

Les répondant-e-s ayant perçu un impact très favorable de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation (valeurs 5 et 6) perçoivent majoritairement les avantages que l'enseignement à distance leur a apporté. Ils/elles évoquent par ordre d'importance décroissant une plus « grande flexibilité ou un gain de temps » (55%), des « cours à distance adaptés » (17%), et le fait d'avoir « développé des compétences pour l'enseignement à distance » (10%) en faisant allusion à un « sentiment d'utilité de l'apprentissage de l'enseignement à distance » ou d'un « challenge à relever ». Certain-e-s estiment

avoir bénéficié d'une « baisse des exigences institutionnelles » (10%) et citent dans cette catégorie l'« absence de stage final », ou d'« examen pratique ». Enfin, certain-e-s évoquent plus généralement le « report ou changement de modalités d'examen » (10%) et d'autres ressentent un « sentiment d'avoir eu un diplôme 'au rabais' »

Les répondant-e-s ayant perçu un impact mitigé, ni très positif ni très négatif de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation (valeurs 3 et 4) déclarent avoir bénéficié de « flexibilité ou de gain de temps » (16%) et pu « développer des compétences pour l'enseignement à distance » (11%). Toutefois, les arguments négatifs dominent : ils et elles évoquent surtout des « cours et/ou des modalités de l'enseignement à distance non adaptés » (21%), ressentent le sentiment de « péjorer la formation pratique » (20%), avancent le « report ou le changement des

modalités d'examen » (12%) ou encore l'« absence d'échange ou la perte de l'informel » (11%).

Enfin, les répondant-e-s évaluant très négativement l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation (valeurs 1 et 2) citent massivement des raisons liées aux « cours et/ou modalités de l'enseignement à distance non adaptés » (45%) et ont le sentiment que l'enseignement à distance a « péjoré la formation pratique » (24%), particulièrement présente en dernière année de formation. Survient ensuite le sentiment d'une « mauvaise qualité du suivi et/ou de l'enseignement par les formateurs/trices » (15%) en évoquant des « tâches vides de sens,

*un manque de clarté, des formateurs/trices peu impliqué-e-s et/ou insuffisamment préparé-e-s* ». Le « report ou changement des modalités d'examen » (13%) ainsi que « l'absence d'échange et/ou la perte de l'informel » (11%) sont des catégories qui pèsent également sur la qualité de la formation.

Notons finalement que « le report et/ou le changement des modalités d'examen » est la seule catégorie à figurer parmi les quatre les plus citées pour expliquer l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la qualité de la formation, quel que soit le niveau d'impact perçu.

## II. Impact de la pandémie de COVID-19 sur la recherche d'emploi

### Degré de l'impact de la pandémie sur la recherche d'emploi

Nous nous intéressons dans cette partie à l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la recherche d'emploi des nouveaux et nouvelles diplômé-e-s. Cette question ne porte que sur les diplômé-e-s 2020, interrogé-e-s une année après l'obtention du diplôme (+1). Elle ne concerne en revanche pas les diplômé-e-s qui ont obtenu leur diplôme en 2018 puisqu'ils ont

effectué leurs recherches d'emploi avant le début de la pandémie de COVID-19.

Dans un premier temps, nous avons demandé aux diplômé-e-s d'estimer dans quelle mesure la pandémie a eu un impact sur leurs recherches d'emploi sur une échelle de Likert allant de 1 (aucun impact) à 6 (impact très fort) (Tableau 5).

Tableau 5. *Impact de la pandémie sur la recherche d'emploi, selon le degré d'enseignement*

	Primaire		Secondaire		Enseignement spécialisé		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>1 (Aucun impact)</b>	113	57%	86	59%	16	84%	215	59%
<b>2</b>	20	10%	13	9%	2	11%	35	10%
<b>3</b>	14	7%	4	3%	0	0%	18	5%
<b>4</b>	19	10%	18	12%	0	0%	37	10%
<b>5</b>	13	7%	11	8%	0	0%	24	7%
<b>6 (Impact très fort)</b>	19	10%	14	10%	1	5%	34	9%
<b>Total</b>	198	100%	146	100%	19	100%	363	100%
<b>Moyenne</b>	2.27		2.29		1.37		2.23	
<b>Ecart-type</b>	1.76		1.80		1.16		1.76	

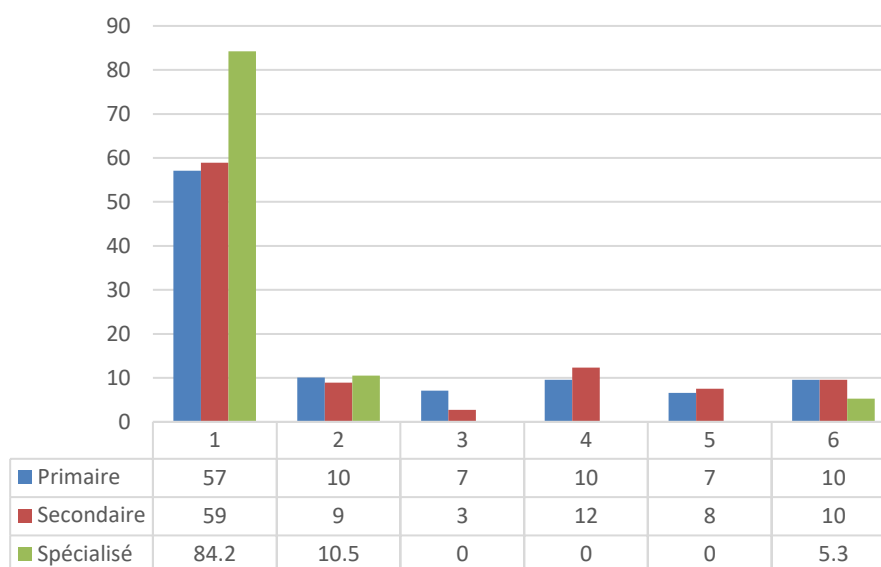


Figure 2. Impact de la pandémie sur la recherche d'emploi, selon le degré d'enseignement

Globalement, les diplômé·e·s considèrent que la pandémie a eu peu d'impact sur leurs recherches d'emploi ( $M = 2.23$ , écart-type =  $1.76$ ). L'impact est jugé particulièrement faible par les diplômé·e·s en enseignement spécialisé ( $M = 1.37$ , écart-type =  $1.16$ ). Il ressort qu'environ les deux-tiers des diplômé·e·s du primaire (67%) et du secondaire (68%) et près

de 95% des diplômé·e·s du spécialisé estiment que le COVID-19 n'a eu aucun impact ou très peu d'impact (valeurs 1 ou 2 sur l'échelle de Likert) sur leurs recherches d'emploi. Ce résultat s'explique probablement en partie par le fait que le processus de recrutement est déjà largement dématérialisé (offres sur des sites Internet et postulations en ligne).

### Types d'impact de la pandémie sur la recherche d'emploi

Dans un deuxième temps, nous avons demandé aux diplômé·e·s de préciser, le cas échéant, en quoi leurs recherches d'emploi ont été impactées par la pandémie. Les réponses à cette question ont été codées afin d'établir différentes catégories de réponses (Tableau 6). Il est important de noter que certain·e·s participant·e·s ont mis en avant plusieurs types d'impact. Par conséquent, dans les analyses qui

suivent, nous présentons d'une part les effectifs, qui donnent le nombre d'occurrences de chaque catégorie de réponses, et d'autre part des pourcentages, qui indiquent la proportion de répondant·e·s pour chaque catégorie de réponse. Nous avons relevé au total 129 éléments de réponse pour 107 répondant·e·s, que nous avons répartis dans les neuf catégories suivantes :



Tableau 6. Catégories de réponses pour la question : « le cas échéant, en quoi votre recherche d'emploi a-t-elle été impactée par la pandémie ? »

Catégorie	Type de réponse	Exemple
Entretiens	Réponses indiquant des entretiens virtuels, avec moins de participants ou une absence d'entretien.	« Entretien Zoom qui a rendu la situation un peu particulière. » « Entretiens par téléphone (!!!) et par Zoom qui ne laissent pas transparaître ma personnalité. »
Offres tardives	Réponses indiquant que les offres d'emploi sont sorties plus tardivement et que les réponses aux candidatures ont pris plus de temps.	« La rencontre entre les directions et moi-même était compliquée. En plus, les directions ont été lentes à répondre en vue des problèmes qu'elles avaient déjà avec le retour en classe des élèves, etc. » « Les directeurs/directrices se sont occupé-e-s des postulations plus tard que d'habitude car il y avait d'autres problèmes à régler et c'était peut-être plus stressant pour les personnes qui cherchaient un emploi d'attendre et de trouver un peu au dernier moment. »
Réduction des possibilités d'emploi	Réponses indiquant que moins d'offres étaient sorties qu'à l'accoutumée et que les postes étaient repourvus en interne (report des retraites, préférence pour les stagiaires de l'établissement, priorité aux enseignant-e-s expérimentés).	« Beaucoup moins de mouvement que les autres années (d'après les directions avec qui j'ai discuté), moins de postes, ou les postes auxquels j'ai postulé étaient déjà pourvus en interne. » « J'imagine que les places sont plutôt données à des personnes déjà "connues" et non pas à de nouveaux/elles diplômé-e-s »
Impact sur la formation	Réponses indiquant des craintes quant à la reconnaissance du diplôme et à sa valeur en tant que « volée COVID ».	« Car les personnes qui recevaient nos candidatures nous disaient que nous étions la volée COVID et que nous n'avions pas les mêmes formations que les autres enseignants, donc ils préféraient les personnes qui avaient leur "vrai" diplôme. » « Au moment de postuler, nous ne savions pas encore si nous allions pouvoir obtenir notre diplôme avant la rentrée ou non. Ça faisait peur à certains employeurs. »
Changement de projet	Réponses indiquant des projets de voyage reportés à cause de la pandémie.	« J'avais pour projet de partir à l'étranger durant cette année scolaire ce qui fait que je n'ai pas cherché d'emploi. La pandémie m'a contraint à rester et à effectuer plusieurs remplacements à la place. » « Je ne souhaitais pas prendre de poste fixe cette année étant donné que je voulais voyager. Je pensais commencer avec des remplacements. En mars, j'ai commencé à postuler car les séjours à l'étranger semblaient compromis. »
État psychologique et physique	Réponses indiquant des difficultés d'ordre psychologique, physique et motivationnel liés à la pandémie.	« Peur de la contamination et manque de motivation. » « J'étais/suis en train de tomber en dépression. Je doute toujours très souvent que mes performances soient suffisantes, bien que j'aie eu de bons/très bons résultats dans mes études et que j'aie/obtienne de bonnes/très bonnes références de la part des employeurs. »

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

Impact positif	Réponses indiquant des impacts positifs tels qu'une augmentation des postes, une meilleure gestion du temps ou une prise de distance par rapport à des situations difficiles.	« De nombreuses opportunités de remplacements supplémentaires et donc plein de contacts dans les établissements. »  « Je subissais du mobbing sur mon lieu de travail [...] le confinement [...] m'a montré [...] que ce que je vivais n'était pas la norme. Ça m'a redonné du pouvoir d'agir. »
Leçon d'essai / leçon test	Réponses évoquant une absence de leçon d'essai ou de leçon test à cause de la pandémie.	« Je n'ai pas eu besoin d'effectuer de leçon test. Ainsi, mon directeur m'a engagé d'office car j'étais le seul candidat dont il avait eu des bons retours, notamment par mon stage dans le même établissement. »  « Pas de possibilité pour les directeurs des établissements de voir notre travail. »
Divers	Réponses diverses concernant la fermeture des établissements, les coupes budgétaires et les difficultés d'être une personne à risque.	« Étant enceinte, je n'ai pas pu travailler car on ne me voulait pas comme remplaçante dès lors que les femmes enceintes sont considérées à risque. »  « Le budget du DIP a été impacté (apparemment) et je n'ai pas pu obtenir autant d'heures que prévu, donc [je] travaille à un taux plus bas que voulu et ne gagne donc pas assez d'argent. »

Le Tableau 7 présente les résultats quantitatifs pour ces différentes catégories de réponses en fonction du degré du diplôme d'enseignement obtenu. Les éléments surlignés correspondent aux catégories qui reviennent le plus fréquemment. Rappelons toutefois que la majorité des répondant-e-s a

indiqué n'avoir perçu aucun impact sur la recherche d'emploi (cf. Tableau 5 et Figure 2). Par conséquent, le Tableau 7 ne représente que les répondant-e-s estimant avoir observé un impact de la pandémie sur leur recherche d'emploi.

Tableau 7. *Types d'impact de la pandémie sur les recherches d'emploi, selon le degré d'enseignement (n occurrences et % des répondant-e-s correspondant)*

Catégories	Primaire (n=57)	%	Secondaire (n=47)	%	Spécialisé (n=3)	%	Total (n=107)	%
Entretiens	21	37%	9	19%	1	33%	31	29%
Réduction des possibilités d'emploi	17	30%	9	19%	0	0%	26	24%
Impact positif	2	4%	14	30%	1	33%	17	16%
Offre tardive	11	19%	3	6%	0	0%	14	13%
Etat psychologique et physique	4	7%	6	13%	1	33%	11	10%
Impact sur la formation	9	16%	0	0%	0	0%	9	8%
Divers	3	5%	5	11%	0	0%	8	7%
Changement de projet	5	9%	2	4%	0	0%	7	7%
Leçons d'essai	1	2%	5	11%	0	0%	6	6%

### *Enseignement primaire*

Le principal élément mis en avant par les diplômé·e·s du primaire fait référence aux entretiens d'embauche : 37% des répondant·e·s à cette question relèvent un impact négatif lié au fait que les entretiens se sont faits à distance (par vidéo-conférence ou par téléphone), qu'un nombre restreint de personnes étaient présentes lors de l'entretien ou qu'il n'y a simplement pas eu d'entretien. Certain·e·s répondant·e·s soulignent notamment que les entretiens à distance, ou en présentiel avec le masque, permettent moins aisément « de cerner les émotions ou les réactions de ses interlocuteurs » et de « laisser transparaître sa personnalité ».

Un autre élément qui revient fréquemment (chez 30% des répondant·e·s du primaire) porte sur la réduction des possibilités d'emploi. Les diplômé·e·s ont le sentiment que la pandémie a entraîné une baisse du nombre de postes mis au concours. Ils insistent également sur le fait que les directeur·rice·s d'établissement étaient probablement moins disposé·e·s à rencontrer des candidat·e·s potentiel·le·s et que, dans certains cas, ils ont préféré repourvoir les postes en interne (report de départs à la retraite, engagement de

stagiaires ayant travaillé dans l'établissement) ou engager des enseignant·e·s avec plus d'expérience.

Les diplômé·e·s du primaire ayant observé un impact de la pandémie sur leur recherche d'emploi sont également 19% à avoir mis en avant le fait que les offres d'emploi sont sorties plus tardivement qu'à l'accoutumée et que le délai de réponse de la part des employeurs s'est allongé en raison d'autres problèmes à gérer en lien avec la COVID-19.

Enfin, il faut noter que les enseignant·e·s du primaire ont été les seul·e·s à indiquer avoir des craintes liées à la reconnaissance de la qualité de leur formation dans le cadre de leurs recherches d'emploi (16% des répondant·e·s). Ces craintes portent sur la perception d'une formation au rabais et sur les impacts négatifs que l'éventuel report de la fin de la formation a eu sur certaines recherches de postes. Certaines réponses indiquent par exemple que les employeurs « n'ont pas osé prendre le risque » de les engager sachant qu'ils devraient peut-être s'absenter pour « rattraper un quelconque stage ou examen non possible à cause du COVID ».

### *Enseignement secondaire*

Chez les diplômé·e·s du secondaire, 14 éléments de réponses sur 53 font état d'un impact positif de la pandémie sur leurs recherches d'emploi (par exemple davantage d'ouvertures de postes), ce qui correspond à 30% des répondant·e·s ayant répondu à cette question. Les autres éléments relevés portent sur les entretiens (en visio-conférence, allégés ou absents) pour 19% des répondant·e·s et les réductions des possibilités d'emploi (moins d'offre, préférence pour les personnes plus expérimentées ou ayant fait leurs stages dans l'établissement) pour 19% des répondant·e·s. Le reste des réponses englobe des difficultés psychologiques et physiques (13% des

répondant·e·s), le manque de leçons d'essai (11% des répondant·e·s), diverses autres difficultés (11%), les offres tardives (6%) et les changements de projets post-formation (4%).

Il est intéressant de mettre en avant la différence de vécu entre les différentes formations (primaire et secondaire) en ce qui concerne les impacts positifs de la pandémie sur les recherches d'emplois. Un·e participant·e a mis en avant le plus grand nombre d'élèves commençant le gymnase et les ouvertures de postes que cela a induit. Il est possible que cela ait donné plus d'opportunités à certain·e·s diplômé·e·s qu'à d'autres.

### *Enseignement spécialisé*

Les diplômé·e·s du spécialisé sont très peu concerné·e·s par cette question. Néanmoins, un·e répondant·e fait référence à l'impact de la pandémie sur les entretiens lors de la recherche d'emploi, un·e autre à son état

psychologique et physique impactant cette recherche, et un·e troisième mentionne à l'inverse un impact positif de la pandémie sur la recherche d'emploi.

### III. Impact de la pandémie sur le vécu professionnel

Cette section présente et commente les réponses à deux questions, l'une fermée et l'autre ouverte : « Dans quelle mesure la pandémie a-t-elle eu un impact sur votre vécu professionnel ? » (échelle de 1 – aucun impact – à 6 – impact très fort ; avec possibilité de cocher la case « sans avis ») et « Le cas échéant, veuillez préciser en quoi votre vécu professionnel a été impacté » (question ouverte).

761 enseignant-e-s (sur un total de 1041) ont répondu à la première question et la répartition entre les répondant-e-s ayant obtenu leur diplôme en 2018 et celles et ceux qui l'ont obtenu en 2020 est relativement équilibrée : 351 diplômé-e-s 2020 (+1) et 410 diplômé-e-s 2018 (+3). Le Tableau 8 met en évidence la distribution des réponses à la question fermée :

Tableau 8. Impact de la pandémie sur le vécu professionnel par degré d'enseignement et volée

	Primaire		Secondaire		Enseignement Spécialisé		Volée 2020 (+1)		Volée 2018 (+3)		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>1 Aucun impact</b>	25	6%	21	7%	6	13%	34	10%	18	4%	52	7%
<b>2</b>	55	14%	45	14%	5	11%	41	11%	65	16%	106	14%
<b>3</b>	73	19%	49	15%	11	24%	62	18%	71	17%	133	17%
<b>4</b>	121	31%	90	28%	15	33%	112	32%	116	28%	228	30%
<b>5</b>	73	19%	71	22%	8	17%	75	21%	77	19%	152	20%
<b>6 Impact très fort</b>	46	12%	43	14%	1	2%	27	8%	63	15%	90	12%
<b>Total</b>	393	100%	319	100%	46	100%	351	100%	410	100%	761	100%
<b>Moyenne</b>	3.76		3.86		3.37		3.67		3.87		3.78	
<b>Ecart-type</b>	1.39		1.44		1.32		1.39		1.41		1.41	

Globalement, l'impact a été considéré comme moyen : il se situe à 3.67 (pour un maximum de 6 sur l'échelle de Likert) pour les diplômé-e-s 2020 et à 3.87 pour les diplômé-e-s 2018. La différence entre les deux volées est significative ( $F(1,759) = 4.10, p < 0.05$ ) mais les différences sont modérées ( $\eta^2 = 0.05$ ). Les diplômé-e-s de 2018 (+3) ont donc été davantage impacté-e-s que les diplômé-e-s de 2020 (+1). Ces différences s'expliquent en grande partie par le fait que la majorité des diplômé-e-s de 2018 étaient en exercice, dans leur deuxième année d'enseignement au semestre de printemps 2020 lors de la fermeture des écoles.

Une majorité des répondant-e-s estime que l'impact de la pandémie a été conséquent (avec des réponses se situant entre 4 et 6). Près d'un tiers des répondant-e-s a indiqué la valeur 4 et 20% la valeur 5, dénotant un impact important. Seule une minorité (7%) estime qu'il n'y a pas eu d'impact.

On observe également des écarts assez importants entre d'un côté les diplômé-e-s des degrés primaire et secondaire (avec un peu plus d'impact pour le secondaire) et de l'autre les diplômé-e-s de l'enseignement spécialisé, qui font état d'un impact moins fort que leurs collègues du primaire et du secondaire. La différence entre les moyennes au secondaire et

celle à l'enseignement spécialisé est significative ( $p = 0.03$ ), contrairement à la différence entre primaire et secondaire.

Tableau 9. Effectifs des diplômé·e·s du primaire, du secondaire et de l'enseignement spécialisé selon le degré d'impact.

	Primaire	Secondaire	Enseignement spécialisé
Pas ou peu impacté	153	115	22
Impacté à très impacté	240	204	24
<b>Total</b>	<b>393</b>	<b>319</b>	<b>46</b>

Nous avons ensuite constitué 2 groupes de répondant·e·s selon qu'ils ou elles avaient indiqué une réponse avec des valeurs de 1 à 3 (pas ou peu impacté) ou de 4 à 6 (impacté à très impacté). Il en ressort que dans le primaire et

dans le secondaire, le groupe « impacté à très impacté » avoisine les 2/3 des répondant·e·s, tandis que dans l'enseignement spécialisé les deux groupes sont répartis assez équitablement (Tableau 9).

### Dimensions du vécu professionnel impactées par la pandémie

A partir des réponses à la question ouverte, plus de 20 thèmes ont été relevés. Ceux-ci ont soit été simplement mentionnés (avec des réponses du type « enseignement à distance ») soit mentionnés en mettant l'accent sur une dimension négative ou positive. Le Tableau 10 indique les thèmes, leurs déclinaisons négatives ou positives - constituant les catégories retenues - ainsi que quelques types de réponses qui illustrent ces dernières. Cette catégorisation met en lumière l'important déséquilibre entre les deux

déclinaisons : en effet, les réponses mentionnant les impacts négatifs sont beaucoup plus variées et nombreuses que celles mentionnant un impact positif. Par ailleurs, la quantité de thèmes différents met en évidence les nombreux domaines impactés par la pandémie. On constate également que certains contenus comme la musique, le sport, les activités créatrices, ou encore l'enseignement des langues ont été particulièrement impactés.

Tableau 10. *Thèmes et catégories de réponses concernant l'impact de la pandémie sur le vécu professionnel*

Thème	Impact négatif ou positif (catégories de réponses)	Exemples (citations)	N occurrences du thème <sup>5</sup> et % des répondant·e·s correspondant <sup>6</sup>
Contraintes sanitaires	<p>IMPACT NEGATIF</p> <p>Usage d'objets communs Faire respecter les gestes barrière Temps perdu par le lavage des mains Tests sanitaires dans la classe Nettoyage du matériel scolaire Port du masque (fatigue à enseigner avec le masque ; faire respecter le port du masque ; perte de communication non-verbale ; inconfort ; difficulté de reconnaître les visages ; difficulté de faire de la gestion des comportements) Restriction des libertés</p>	<p><i>Le masque empêche une bonne partie de la communication, comme le sourire. J'aimais sourire à mes élèves. La plupart de mes expressions faciales sont cachées par le masque... Je dois chercher à compenser par ma voix et mes intonations. Le masque coupe la voix et assèche la gorge. Les élèves peuvent davantage faire de bruit, la discipline de classe peut en être compliquée.</i></p>	<p>198 (39%)</p>
	<p>IMPACT POSITIF : aucun</p>		
Enseignement à distance / en ligne	<p>IMPACT NEGATIF</p> <p>Moins d'approfondissement Écrans noirs Devoir mettre les cours sur internet Manque de préparation Manque de compétences informatiques (de l'enseignant·e ou des élèves) Manque de matériel Matériel obsolète ou inadapté Enseignement moins efficace (y compris car retour à un modèle pédagogique directif ou dans le suivi individuel d'élèves) Double enseignement (en présentiel ET à distance)</p>	<p><i>Cours en ligne difficiles à mettre en œuvre, et peu efficaces. Ce n'est pas le même métier.</i></p>	<p>145 (28%)</p>
	<p>IMPACT POSITIF</p> <p>Moins de déplacements Moins d'administration (moins de réunions car à distance) Enseignement plus efficace</p>	<p><i>Charge de travail moins lourde, moins de réunions.</i></p>	
Relations entre adultes	<p>IMPACT NEGATIF</p> <p>Contact entre collègues plus difficile Manque d'accueil informel</p>	<p><i>Le côté relationnel est fortement impacté lorsqu'on ne peut pas manger en salle des maitres ni se retrouver entre enseignants.</i></p>	<p>87 (17%)</p>

<sup>5</sup> Il s'agit du nombre d'occurrences pour chaque thème mentionné. Un·e répondant·e peut évoquer plusieurs thèmes, par conséquent, le total du nombre de mentions de chaque thème (n=942) est supérieur au nombre de répondant·e·s (n=509).

<sup>6</sup> Il s'agit du pourcentage de répondant·e·s (n=509) ayant mentionné la catégorie de réponse correspondante.

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

	<b>IMPACT POSITIF</b> Libération si situation tendue entre collègues	<i>Cette période a « sauvé » ma santé professionnelle avec la classe et l'environnement dans lequel j'évoluais (établissement) qui était très difficile.</i>	
Relations avec les élèves	<b>IMPACT NEGATIF</b> Connaissance des élèves Communication avec les élèves Manque de sourires Perte de liens avec les élèves	<i>La rupture totale du contact avec les élèves lors de mars 2020 a été un moment difficile car inattendu et rempli d'incertitudes et d'incompréhension (...). Les restrictions étant ce qu'elles sont, il a fallu trouver un juste milieu entre ne plus s'approcher des élèves et remplir le rôle d'enseignant et surtout d'adulte de référence qui reste disponible et accessible par les élèves. Le plexiglas, les masques, le désinfectant ne sont pas des choses qui servent à maintenir une bonne relation avec les élèves et encore moins à tisser de nouveaux liens avec une nouvelle classe.</i>	70 (14%)
	IMPACT POSITIF: aucun		
Activités culturelles, sportives et non formelles	<b>IMPACT NEGATIF</b> Absence de sorties, camps Absence de décroisonnements, Absence d'activités moins scolaires	<i>Tous les moments sympas qui font l'école sont annulés, les décroisonnements que nous utilisons beaucoup car classe en double degré, ont été annulés, ce qui rend l'école un peu pesante par moment et les élèves sont souvent démotivés.</i>	65 (13%)
	IMPACT POSITIF: aucun		
Innovation	<b>IMPACT NEGATIF</b> Innovation - nécessité de s'adapter	<i>Nous avons dû nous réinventer, repenser nos cours en 1 semaine.</i>	52 (10%)
	<b>IMPACT POSITIF</b> Motivation à l'enseignement Changement de pratiques, nouvelles manières d'enseigner Développement de nouvelles compétences	<i>Très positif : j'ai acquis des tonnes d'expériences.</i>	
Profil et états des élèves	<b>IMPACT NEGATIF</b> Retards et absences des élèves Élèves à besoins (éducatifs ou scolaires) particuliers Élèves perturbés État moral des élèves (mal-être, tristesse, angoisse, détresse, fatigue) Élèves non impliqués	<i>Cela a fragilisé les élèves.</i>	51 (10%)



## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

	Régression des élèves déjà en difficulté (fracture sociale)		
	IMPACT POSITIF: aucun		
Climat ambiant	IMPACT NEGATIF Climat anxiogène	<i>La chape de plomb permanente.</i>	43 (8%)
	IMPACT POSITIF Lâcher-prise	<i>Aide à relativiser face au stress de la profession.</i>	
Relation avec les familles	IMPACT NEGATIF Familles - plus difficile de communiquer Entretiens et réunions de parents (plus difficiles, pas d'informel possible...)	<i>Impossibilité de rencontrer réellement les parents d'élèves.</i>	37 (7%)
	IMPACT POSITIF Reconnaissance (par les parents / en général) Renforcement du lien avec les familles	<i>Le confinement a grandement changé ma manière d'enseigner ainsi que mes rapports avec les parents qui étaient bien plus fréquents vu qu'ils étaient paniqués.</i>	
Organisation du travail	IMPACT NEGATIF Organisation - Incertitude Organisation - Changements Organisation - Surcharge Organisation - Improvisations Retour en classe après le confinement	<i>Tout est plus compliqué à organiser, ne sachant pas si certaines activités peuvent être ou non mises en place pour cause de COVID.  J'ai été surmenée par la quantité de travail que je devais fournir à mes élèves.</i>	37 (7%)
	IMPACT POSITIF : aucun		
Possibilités de travailler	IMPACT NEGATIF Impossibilité de travailler		30 (6%)
	IMPACT POSITIF Chance de pouvoir travailler	<i>Plus de demandes de remplacements. Possibilité de donner des cours particuliers (soutien).</i>	
Effets psychologiques	IMPACT NEGATIF Baisse de moral (et de motivation) Lassitude / perte de patience Sentiment d'inutilité Peur d'être mis en quarantaine	<i>La situation de pandémie rend le métier plus complexe et impacte directement notre motivation.</i>	24 (5%)
	IMPACT POSITIF : aucun		
Être témoin du vécu des élèves	IMPACT NEGATIF Être témoin de situations difficiles (familiales ou individuelles des élèves) Baisse de motivation des élèves	<i>On devient « psy » pour les parents qui avaient besoin de parler à quelqu'un.</i>	21 (4%)
	IMPACT POSITIF Prise de conscience des réalités familiales des élèves	<i>Prise de conscience de la réalité du vécu familial de nombreux élèves d'où une</i>	

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

		<i>meilleure compréhension de certains comportements.</i>	
Enseignement en général	<p><b>IMPACT NEGATIF</b>                      Adaptation des attentes vis-à-vis des performances des élèves                      Ralentissement du rythme                      Perte de temps (lavage des mains)                      Préparation des cours plus chronophage                      Des activités rendues impossibles (ou modalités d'enseignement)                      Suppression des évaluations</p>	<p><i>J'ai dû adapter mes cours et aussi le suivi des élèves, il est malheureusement impossible de suivre les élèves aussi bien à distance qu'en présentiel, j'ai donc dû malheureusement limiter mes attentes.</i></p> <p><i>Réduire les inégalités face à l'accès aux outils numériques. Former les élèves aux outils numériques.</i></p>	17 (3%)
	<p><b>IMPACT POSITIF</b>                      Réduction des inégalités face au numérique</p>		
Relation avec la hiérarchie	<p><b>IMPACT NEGATIF</b>                      Manque de clarté                      Manque de contrôle                      Changement de directives                      Manque de reconnaissance                      Manque de soutien</p>	<p><i>Après le confinement, je me suis rendu compte à quel point ma hiérarchie ne contrôlait absolument pas quel travail était effectivement fourni par mes collègues et moi. J'ai le sentiment d'avoir fourni beaucoup plus d'efforts que certains collègues, mais nous avons tous été "remerciés" de la même manière. Je trouve cela injuste et hypocrite.</i></p>	16 (3%)
	<p><b>IMPACT POSITIF: aucun</b></p>		
Année anormale	<p><b>IMPACT NEGATIF</b>                      Fin d'année tronquée</p>	<p><i>Avoir une première année amputée de plusieurs semaines et ne pas connaître une fin d'année normale n'a pas été simple.</i></p>	13 (3%)
	<p><b>IMPACT NEUTRE</b>                      Pas de comparaison possible</p>	<p><i>Questo è il mio primo anno di insegnamento, questa è la mia realtà professionale. Non ho confronti da fare con gli anni precedenti siccome mi manca l'esperienza.</i></p> <p><i>C'est ma première année d'enseignement, celle-ci est ma réalité professionnelle. Je n'ai pas de comparaison à faire avec les années précédentes puisque j'en n'ai pas l'expérience.</i></p>	
	<p><b>IMPACT POSITIF: aucun</b></p>		

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

Enseignement de contenus spécifiques	<p style="text-align: center;">IMPACT NEGATIF</p> <p>Musique : chant (impossible ou difficile) Sport : masque, activités sans contact Activités créatrices (travaux manuels) Enseignement des langues (difficile) Certaines disciplines mises de côté (ex. philosophie)</p>	<p><i>Élément contraignant mais supportable (port du masque). Impossible de chanter pendant un certain temps en cours de musique. Port du masque rendant les interactions plus difficiles et l'accès à la conscience phonologique plus ardue avec mes élèves dysphasiques ou allophones.</i></p>	9 (2%)
	IMPACT POSITIF: aucun		
Situation personnelle des enseignant-e-s	<p style="text-align: center;">IMPACT NEGATIF</p> <p>Impossibilité de travailler car personne à risque / malade Membre de sa famille malade Conciliation vie familiale-vie professionnelle</p>	<p><i>Ayant des contacts avec des personnes vulnérables, j'ai été stressée par cette situation.</i></p>	8 (2%)
	IMPACT POSITIF: aucun		
Effets physiques	<p style="text-align: center;">IMPACT NEGATIF</p> <p>Mal de tête Fatigue Cordes vocales abîmées</p>	<p><i>Fatigue liée au cours à donner avec masque.</i></p>	7 (1%)
	IMPACT POSITIF: aucun		
Suivi du travail des élèves	<p style="text-align: center;">IMPACT NEGATIF</p> <p>Manque de suivi du travail réalisé par les élèves Contrôle de la participation</p>	<p><i>Il a été très compliqué de suivre à distance des élèves qui ont de la difficulté à être autonome dans une tâche, dans leur organisation...</i></p>	6 (1%)
	<p style="text-align: center;">IMPACT POSITIF</p> <p>Meilleur suivi des apprentissages des élèves</p>	<p><i>J'ai beaucoup trop fait pour mes élèves (...) Je ne regrette pas, car mes élèves ont tous énormément progressé. Certains ont même pu arrêter l'enseignement spécialisé ou diminuer leurs périodes.</i></p>	
Travail administratif	<p style="text-align: center;">IMPACT NEGATIF</p> <p>Surcharge administrative (mails, listes)</p>	<p><i>La surcharge de travail au niveau administratif en tant que titulaire pour gérer l'augmentation du nombre d'absences.</i></p>	3 (moins de 1%)
	IMPACT POSITIF: aucun		
Apprentissage par les élèves	<p style="text-align: center;">IMPACT NEGATIF</p> <p>Lacunes à rattraper</p>		2 (moins de 1%)
	IMPACT POSITIF: aucun		

## Répartition quantitative des thèmes évoqués

A partir des réponses catégorisées, les occurrences pour chacun des thèmes ont été comptabilisées. S'agissant de réponses à une question ouverte, celles-ci concernent un ou plusieurs thèmes. Ainsi, les occurrences reflètent la quantité de réponses et non le

nombre de répondant·e·s, 942 occurrences ayant été comptabilisées. La Figure 3 mentionne les thèmes présentant le plus grand nombre d'occurrences, en regroupant dans la catégorie « Autre » tous les autres thèmes.

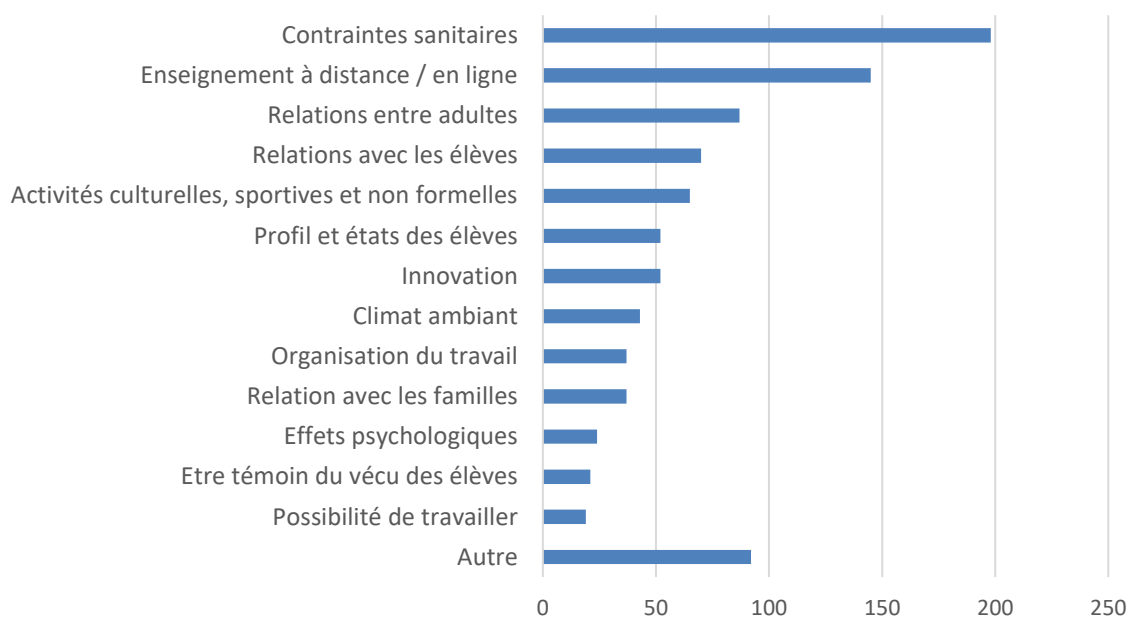


Figure 3. Nombre d'occurrences par thèmes concernant l'impact de la pandémie sur le vécu professionnel.

Les diplômé·e·s mentionnent essentiellement les contraintes sanitaires et l'enseignement à distance ou en ligne ; ce sont en effet les deux éléments les plus marquants de la pandémie et qui ont touché tou·te·s les enseignant·e·s. Ces catégories de réponses mettent en évidence des effets dans plusieurs domaines : l'accès au monde professionnel, l'enseignement (au sens strict), la dimension relationnelle de la profession, l'organisation du travail, les activités scolaires dans leur diversité, le monde dépassant les murs de l'école, c'est-à-dire le climat ambiant, les effets

psychologiques ressentis durant la pandémie, le profil et l'état des élèves et le fait d'être témoin du vécu de certain·e·s élèves et de leurs familles. La diversité et la quantité de réponses met en évidence l'ampleur de l'activité enseignante et sa porosité avec le monde externe.

Nous avons aussi distingué les réponses fournies par les enseignant·e·s du primaire, du secondaire et du spécialisé afin de voir si ces trois filières ont été impactées différemment (Figure 4).

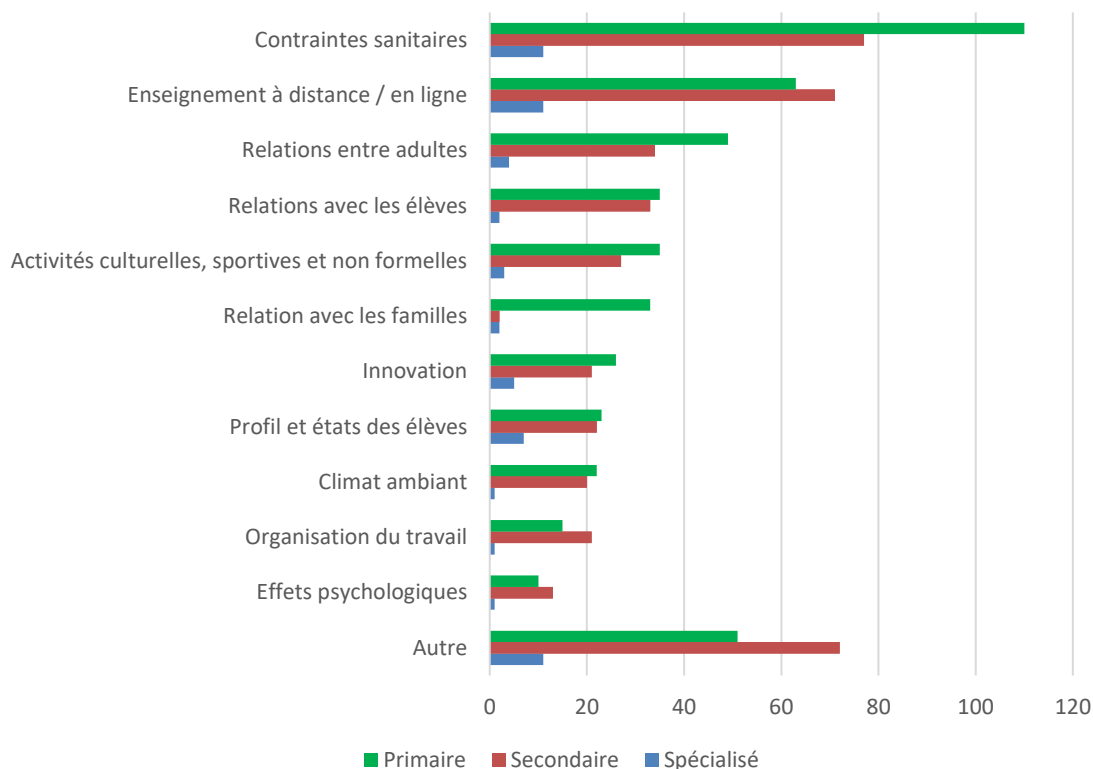


Figure 4. Nombre d'occurrences par thèmes et par degré

Pour les diplômé·e·s du primaire, il ressort de la Figure 4 que l'enseignement à distance semble avoir proportionnellement moins impacté le primaire que le secondaire. Nous l'expliquons par le fait que ce type d'enseignement n'a pas été imposé partout et que les élèves du primaire ont pu retourner plus tôt dans les écoles. Notons que les dimensions relationnelles, avec les élèves, les familles ou entre adultes, sont fortement impactées.

Pour les diplômé·e·s du secondaire, l'enseignement en ligne constitue en revanche l'un des impacts les plus marqués. Ils et elles font également souvent état du vécu des élèves en réponse à la question sur l'impact de la pandémie. Ceci peut s'expliquer par les restrictions sanitaires qui ont touché davantage la vie quotidienne des adolescent·e·s que celle des enfants, puisque certaines mesures sanitaires ne concernaient

pas les élèves du degré primaire alors qu'elles s'appliquaient à ceux du secondaire.

Pour les diplômé·e·s du spécialisé, le thème « profil et état des élèves » est dominant. Le thème « innovation » est également souvent mentionné, et ce de manière proportionnellement plus importante que pour les autres degrés. Les enseignant·e·s du spécialisé mentionnent plus fréquemment que les autres le thème du contrôle du travail des élèves ou encore celui de la situation personnelle des enseignant·e·s.

Par ailleurs, en comparant les répondant·e·s estimant que l'impact a été faible à moyen et celles et ceux estimant qu'il a été moyen à très fort, on observe que les thématiques émergent différemment pour chacun de ces groupes. Si le premier thème mentionné relève à l'unanimité de l'impact lié aux contraintes sanitaires et à l'enseignement

à distance (Figure 5), il est intéressant de noter que le thème de l'innovation ressort davantage chez les enseignant·e·s ayant estimé un impact faible à moyen. Cela pourrait être interprété comme un élément ayant permis un développement des pratiques davantage en adéquation avec la nouvelle donne de

l'enseignement à distance. Celles et ceux qui ont relevé les aspects positifs de l'innovation ont peut-être été moins impacté·e·s dans leur pratique d'enseignement que celles et ceux pour qui cela représentait davantage un obstacle.

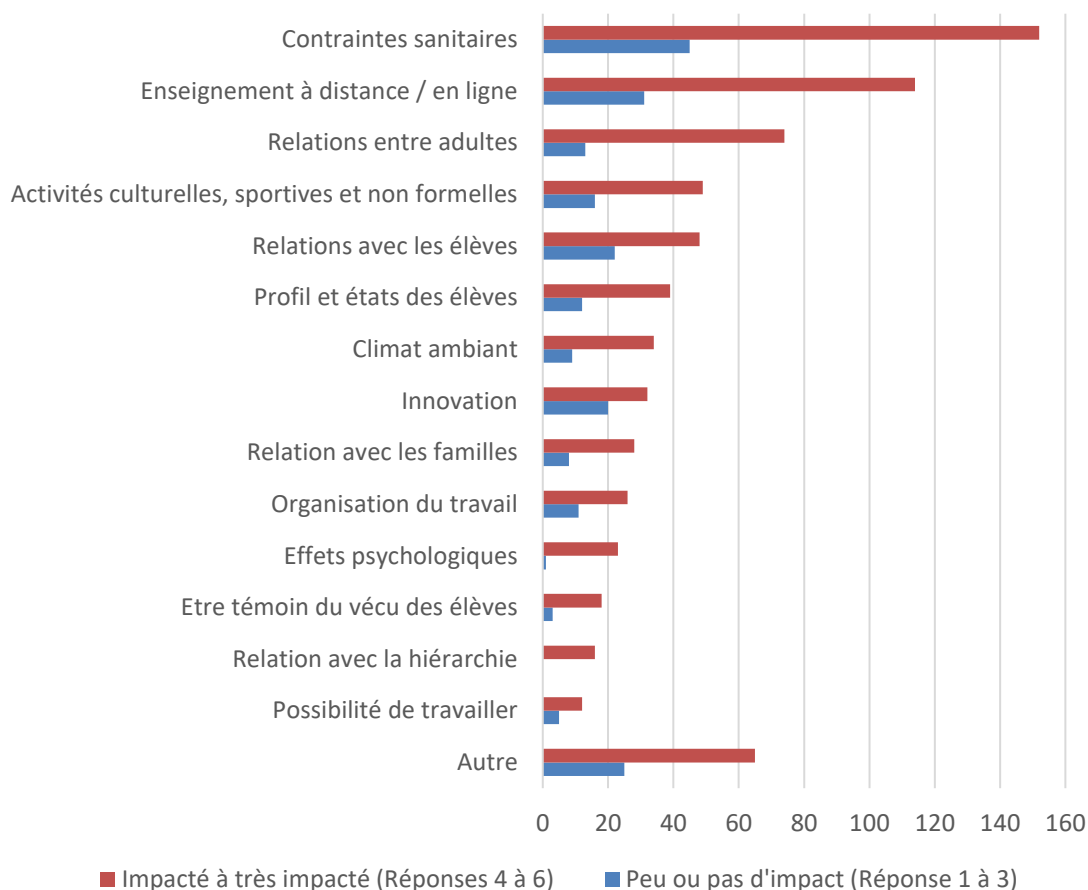


Figure 5. Nombre d'occurrences par thèmes selon l'intensité de l'impact ressenti

### Répartition quantitative des catégories d'impacts sur le vécu professionnel

Une analyse plus fine des catégories qui ressortent dans les différents thèmes permet de recenser une grande dispersion des réponses (Figure 6). L'impact du port du masque est la catégorie qui ressort le plus souvent. D'autres éléments en lien avec l'enseignement à distance sont également souvent mentionnés (contact entre collègues

plus difficile, perte le lien avec les élèves, changement de pratiques...). D'autres éléments qui apparaissent sont l'évocation d'un « climat anxigène », un enseignement moins efficace, l'absence de sorties, une communication plus difficile avec les familles et une régression des élèves déjà en difficulté.

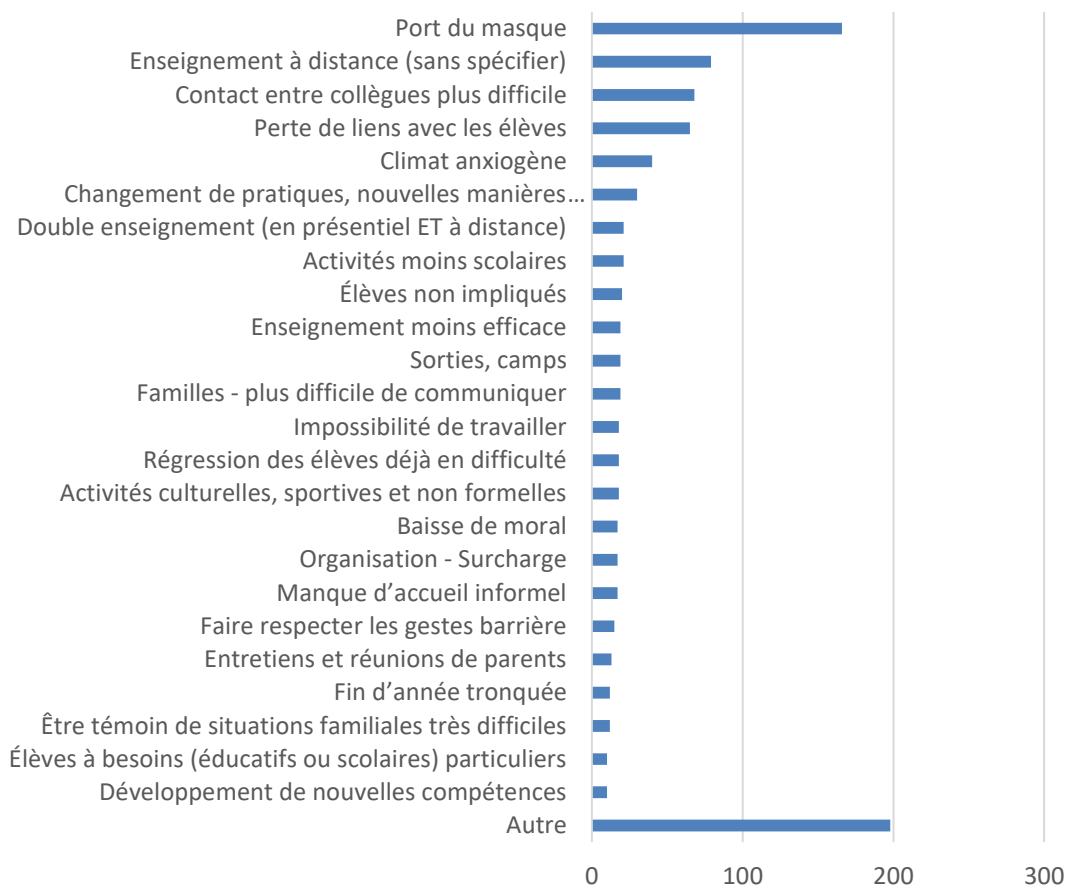


Figure 6. Occurrences des catégories d'impacts les plus fréquentes

Lorsque l'on compare les occurrences des différentes catégories ainsi identifiées par degré d'enseignement (Figure 7), il en ressort que le port du masque reste l'élément qui rassemble le plus de réponses en lien avec l'impact sur l'activité enseignante. Des différences apparaissent néanmoins en fonction des degrés. On constate ainsi que pour les enseignant-e-s du primaire, un élément important qui a impacté leur activité est la difficulté à garder le contact avec leurs collègues. Ceci pourrait s'expliquer par la plus grande importance de la collaboration dans

l'enseignement primaire, notamment au moment de l'entrée dans la profession. Au secondaire, l'élément qui ressort davantage par rapport aux autres degrés est le manque d'implication des élèves. On peut supposer que l'âge des élèves, préadolescent-e-s et adolescent-e-s, joue un rôle dans les attentes ainsi que dans le risque de décrochage décelé par les enseignant-e-s. Pour les diplômé-e-s de l'enseignement spécialisé, l'élément caractéristique qui ressort est l'impact sur les élèves à besoins pédagogiques ou scolaires particuliers.

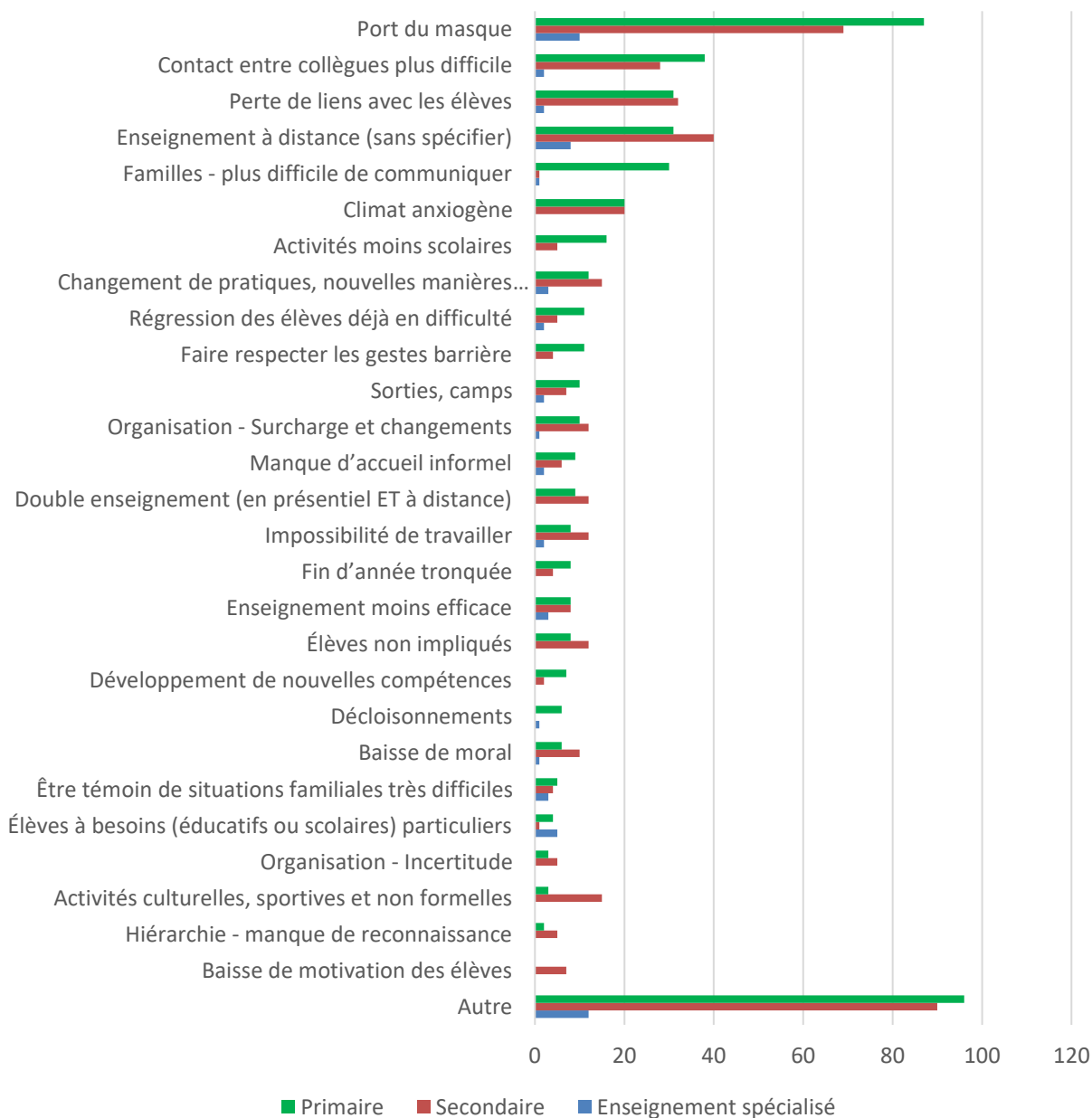


Figure 7. Occurrences des catégories d'impact par degré d'enseignement

Lorsque l'on analyse les réponses des deux groupes de répondant-e-s selon l'intensité de l'impact perçu de la pandémie sur leur vécu professionnel – peu impacté-e-s (valeurs 1 à 3) ou impacté-e-s à fortement impacté-e-s (valeurs 4 à 6) – on remarque que

les principales catégories mentionnées restent sensiblement les mêmes dans les deux groupes (Figure 8), bien que globalement, les diplômé-e-s plus impacté-e-s évoquent au total plus fréquemment chacune des différentes catégories d'impacts.



## Résultats de l'enquête INSERCH 2021



Figure 8. Occurrences des catégories d'impact selon l'intensité de l'impact perçu

## Résultats de l'enquête INSERCH 2021

On observe toutefois quelques différences dans l'ordre de fréquence des catégories évoquées en fonction du degré d'impact perçu. Ainsi, les répondant-e-s plus impacté-e-s évoquent plus souvent le climat anxigène, le manque d'implication des élèves et la baisse de moral, ou plus simplement la difficulté de faire respecter les gestes barrière. De plus, la difficulté du contact entre collègues

est l'une des trois catégories les plus souvent mentionnées par ces répondant-e-s. Par contraste, les diplômé-e-s s'estimant peu impacté-e-s par la pandémie sur le plan de leur vécu professionnel mentionnent proportionnellement plus fréquemment le changement de pratiques ou le développement de nouvelles manières d'enseigner.

## IV. Publications récentes sur l'insertion professionnelle des enseignant.e.s en Suisse romande et au Tessin

- Vanini, A., Canevascini, S., & Totti, G. (2021). *I neodocenti ticinesi di scuola elementare e dell'infanzia. Inserimento professionale e percezioni sul ruolo della formazione delle volées 2016, 2017 e 2018 a un anno dal diploma. [Rapporto Inserch Ticino 2021](#)*. Locarno: SUPSI-DFA Area Professione Docente.
- Girinshuti, C. (2020). *Devenir enseignant. « Carrière de vie » et insertion professionnelle des enseignants diplômés en Suisse romande*. Neuchâtel : Editions Alphil.
- Périsset, D., Voirol-Rubido, I. (2020). Devenir enseignant.e en Suisse : le parcours de formation. *La revue du conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec*, 9(1), 58-61.
- Rey, J., Mettraux, R., Bolay, M., & Gremaud, J. (2020). Les trajectoires d'insertion professionnelle des enseignants formés à l'étranger : de la précarité à la reconnaissance? *Formation et pratiques d'enseignement en questions, Hors-série 4*, 161-181.
- Voirol-Rubido, I., Jacquemet, N., & Périsset, D. (2020). L'insertion professionnelle des diplômé.e.s de l'enseignement comme indicateur de l'efficacité externe de la formation et de l'équité d'accomplissement professionnel. Une réflexion économique et sociologique sur l'insertion des diplômé.e.s de la Haute école pédagogique du Valais. *Revue suisse des Sciences de l'éducation*, 42(1), 232-251.
- Girinshuti, C. (2017). Le choix du métier : typologie des trajectoires menant vers l'enseignement dans le canton de Vaud en Suisse. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 74, 79-88.
- Girinshuti, C. (2017). Quelle(s) transition(s) pour les nouvelles-eaux diplômé.e.s en pédagogie dans le canton de Vaud ? Analyse qualitative de l'enseignement comme second métier. *Initio*, 6, 95-112.
- Broyon, M. A. (2016). L'insertion professionnelle des enseignants issus de la migration en Suisse romande : une insertion comme les autres ? *Formation et pratiques d'enseignement en question*, 21, 39-58.
- Broyon, M. A., & Rey, J. (2016). Introduction au numéro thématique. De la formation à la profession enseignante : trajectoires d'insertion, construction identitaire et développement des compétences professionnelles. *Formation et pratiques d'enseignement en question*, 21, 7-13.
- Girinshuti, C., & Losego, P. (2016). Trois ans pour s'insérer. Modes d'insertion et qualité des emplois dans l'enseignement primaire vaudois. *Formation et pratiques d'enseignement en question*, 21, 17-37.
- Gremion, F. (2016). Regard transversal sur le développement des compétences en situation d'insertion professionnelle. *Formation et pratiques d'enseignement en question*, 21, 249-256.

Rey, J., & Broyon, M. A. (Eds.). (2016). Numéro thématique. De la formation à la profession enseignante : trajectoires d'insertion, construction identitaire et développement des compétences professionnelles. *Formation et pratiques d'enseignement en question*, 21, 256 p.

Rey, J., & Gremaud, J. (2016). La première rentrée des profs, entre enthousiasme et

épreuves : le rôle des collègues et de l'établissement. *Éducateur*, 7, 13-15.

Rey, J. (2016). Au-delà de l'école (publique) ? Trajectoires d'insertion professionnelle alternatives empruntées par des enseignants diplômés. *Formation et pratiques d'enseignement en question*, 21, 59-84.

Auteurs (par ordre alphabétique) :

Kristine Balslev, Samuel Charmillot, Marine Hascoët, Giuseppe Melfi, Jeanne Rey, Katja Vanini De Carlo, Isabel Voirol-Rubido, Elisabeth Waroux

Coordination : Jeanne Rey

Bienne, Fribourg, Genève, Lausanne, Locarno, Saint-Maurice : INSERCH, avril 2022.